

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois..... 1.25

ANNONCES :

Un carré de dix lignes.

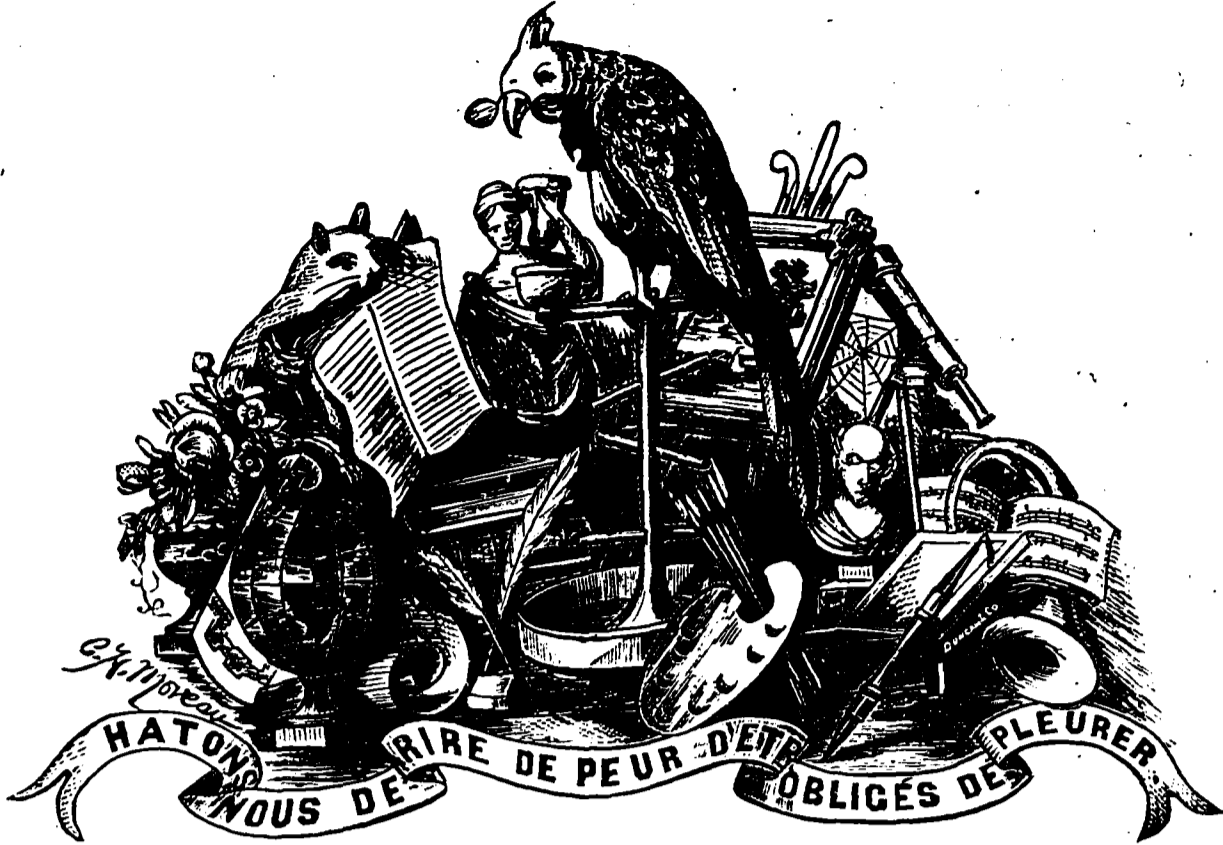
Un mois.....\$1.50
Une fois..... 0.75

S'ADRESSER,

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 120.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en Chef,
Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI.

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 4 FEVRIER 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Nous arrivons un peu tard pour parler de la fameuse *Mascarade du Rink Victoria*, nous pourrions accumuler une série de bonnes raisons pour faire excuser notre retard, nous vous les épargnerons et n'en citerons qu'une seule, concluante, décisive : nous n'y étions pas !

Voici le compte rendu de cette fête.

Comment, allez-vous dire, raconterez-vous une soirée à laquelle vous n'assistiez pas ? Vous allez nous imaginer un petit récit de votre cru, supposer de petites intrigues qui ne se seront nouées que dans notre vetite cervelle, passer un léger glacis de *couleur locale* et nous servir le tout comme exact et authentique ce dont nous ne croirons pas un mot.

—Eh ! bien vous avez tort ; JACQUOT a les oreilles longues, bien que ce ne soit pas un âne ; il entend à longue distance les médisances et les *cancans*, et il pourra parfaitement vous raconter tous ceux qui se sont faits dans cette mémorable soirée. Ajoutez à cela que les lunettes que lui légua sa grand mère ont, en optique, la même vertu que les fameuses bottes de l'Ogre du *Petit Poucet*, pour les voyages, elles voient à sept lieues.

Vous souriez, belle dame, nous voyons qu'il nous serait difficile de vous convaincre de notre puissance occulte ; et nous préférons vous dire la vérité. Nous avons reçu depuis ce festival carnavalesque sur le miroir de glace du *Victoria rink*, tant de correspondances y ayant trait, que nous sommes infiniment mieux renseigné que si nous y avions attrapé un rhume de cerveau. Et puis pendant que vous glissiez rapide, appuyée sur le bras d'un des *Lions* de la Cité, le pauvre journaliste, courbé sur son bureau, pêchait un à un dans son encier les mots de sa prochaine chronique. Vous ne la connaissez pas cette passion de la pêche au fil de la plume !! Hélas ce soir là ça ne mordait pas ! C'est comme aujourd'hui ça ne mord pas non plus.

Nous disions donc qu'une myriade de correspondants nous en avaient fait connaître tous les détails, vous allez être à même de juger si nous sommes bien renseigné. Nous avons comme rapporteurs, un de nos amis M. Billeboeuf, dont le compte rendu, tourné comme un bouquet à Chloris, se termine par une déclaration d'amour en forme à la dame de ses pensées. Mr. Justicia (*sic*) dont l'indépendance du caractère se fait remarquer jusque dans l'orthographe, qui nous fait des confidences de la nature la plus... confidentielle ! Et que par extraordinaire nous ne trahirons pas.

M. Tarquin (!) M. T. V., puis MM... (toutes les initiales de l'alphabet, puis enfin notre spirituel chroni-

queur CAMILLE dont nous aurions publié le travail, si nous ne donnions plus loin Ses "Fantasias" que nous vous avons promises dans notre dernière édition.

Nous pouvons donc affirmer, comme si nous les avions comptées, que dès sept heures, plus de mille personnes se pressaient aux abords du Rink. Et qu'à huit heures apparurent aux bruits éclatants de la fanfare la foule des travestissements. Figurez-vous comme un jet, une fusée, d'une foule bigarrée, chatoyante, étincelante, faisant irruption sur le glaciarum, s'éparpillant, se croisant, passant devant vos yeux avec une rapidité qui donne le vertige, tantôt droit comme la flèche en son vol, tantôt en décrivant une gracieuse parabole. On est ébloui, fasciné, les pupilles se dilatent, cependant petit à petit l'œil s'habitue et commence à distinguer des groupes d'abord et bientôt des personnalités dans les groupes.

Mesdames vous étiez en petit nombre, c'est tant pis pour vous car vous avez manqué là une excellente occasion de vous amuser et nous croyons même que Messieurs vos cavaliers étaient en droit d'être mécontents du peu de cas que vous avez semblé faire des plaisirs qu'ils s'étaient fait une joie de vous offrir.

Une seule Canadienne française y figurait, mais nous devons dire que, si nos correspondants ne nous ont pas trompé, c'était un dédommagement, presque une consolation de l'absence des autres. Elle portait avec grâce et élégance un costume d'*Iroquoise*, et

Feuilleton du Perroquet.

NE PAS CONFONDRE

AVEC LA PORTE A COTÉ.

(Suite.)

—Qu'y a-t-il donc là dessous ? qu'y a-t-il donc ? Tenez, je vais m'informer auprès de votre femme... elle ne doit pas être encore endormie... elle me dira... elle m'éclairera... car tout ce que vous m'apprenez...

Madame de Fontades courait vers la porte du salon pour se rendre à la chambre de sa nièce, quand Frédéric, le valet de chambre, reparut :

—Monsieur le comte, demanda-t-il, pourrait-il me dire si madame la comtesse doit être encore longtemps à rentrer ?

—Que dites-vous donc là Frédéric ?

—Je dis, madame la baronne ...

Madame de Fontades s'était déjà retourné vers son neveu et lui disait avec un étonnement des plus expressifs :

—Que signifie ? Est-ce que votre femme n'est pas là haut ?

—Il paraît que non, ma tante. Pourtant j'avais lieu de croire qu'elle était revenue avant moi.

—Elle n'est pas là haut ! Où donc est-elle ?

—Je ne sais... Je ne saurais vous dire...

—Comment vous ne sauriez me dire ?... Est-ce qu'elle n'est pas rentrée avec vous à l'hôtel ?

—Non... j'avais oublié de vous dire... Voici pourquoi... Quand le bal de madame de Valbonnat touchait à sa fin, quand j'ai eu cessé de jouer, qu'il allait être jour, j'ai cherché Gabrielle, afin de la ramener ici avec moi. Je ne l'ai pas retrouvée.

—Vous ne l'avez pas retrouvée ?

—Mais non, ma tante. J'ai parcouru toutes les parties de l'appartement, salons, petits salons, cabinet de repos, nulle part Gabrielle.

—Ah ! mon Dieu !

—Fatigué d'attendre et de chercher, j'ai quitté le

bal et je l'ai quitté avec la pensée qu'elle était partie la première après m'avoir cherché comme je l'avais cherchée, et qu'elle était rentrée à l'hôtel où elle m'attendait.

—Mais comment serait-elle rentrée, puisque vous êtes revenu dans votre voiture ? Elle serait donc revenue toute seule et à pied ?

—Je me suis bien dit tout cela ; mais puisqu'elle n'était plus au bal, qu'avais-je besoin de savoir comment elle en était partie ? Il s'agissait de venir ici, où je vous le répète, je croyais la retrouver.

—Et vous le prenez avec ce calme !...

—Je ne vois pas pourquoi je m'inquiérais d'un événement...

—D'un événement peut-être très-grave...

—Très-grave ?

—Excessivement grave, mon neveu ! pas à Soissons mais à Paris. Et vous voulez venir habiter Paris, vous et Gabrielle ?

—Sans doute et plus que jamais.

—Taisez-vous . Frédéric !

—Madame la baronne.